

à l'université. Les réformes que fera l'Etat sous la pression de l'opinion publique ne suffiront pas, car il ne renoncera point à son régime claustral et à l'internat de ses lycées : loin de là, il fait voter le même régime pour l'éducation des jeunes filles.

Moralement, l'éducateur, tout en ayant l'œil ouvert sur les instincts, les penchants et les inclinations, doit s'attacher à diriger les sens et l'intelligence, de manière à développer le jugement. Dès l'âge de raison, c'est à la raison qu'il faut songer. On devra donc tout enseigner : l'écriture, la lecture, le calcul, les premiers éléments de toutes choses, s'adressant plus au bon sens, à la raison de l'enfant, qu'à sa mémoire et qu'à la puissance d'une méthode empirique et mécanique.

Et tout en développant cette thèse, l'auteur indique des écueils à éviter, des voies nouvelles à suivre : unir les lettres aux sciences, elles se comprennent et se complètent ; restreindre la récitation classique, cet exercice mécanique ou de perroquet, qui énerve la mémoire ; émonder la rhétorique, qui habitue aux périphrases creuses et sonores, qui éloigne de la vraie distinction, car la distinction n'est autre chose que le naturel uni à la simplicité. Quant à l'instruction religieuse, l'auteur ne l'oublie pas ; mais, devant les dissentiments actuels, il se retire prudemment, laissant ce soin à la famille. Les parents édifieront la religion de leurs enfants dans la mesure qui leur conviendra, cela vaut mieux, et l'école libre s'abstiendra : elle sera silencieuse et tolérante, ne plaidant pour aucun dogme et respectant absolument toutes les opinions. Et l'auteur définit ici la tolérance : « un corollaire de la liberté, une condition, une nécessité sociale (1). »

---

(1) Nous voulons bien croire que M. le Dr Guardia n'oublie pas l'instruction religieuse ; mais s'il y songe, c'est pour la bannir de son école. En face des « dissentiments actuels », son école libre n'est plus libre ; il faut qu'elle s'abstienne, qu'elle se condamne au silence, qu'elle soit tolérante, qu'elle respecte, toutes les opinions sans plaider pour aucun dogme. Et quand « les dissentiments actuels » auront disparu, que fera-t-elle ? Elle se taira encore, apparemment, en vertu du principe que cette tolérance est « un corollaire de la liberté, une condition, une nécessité sociale ».

Ce que veut M. le Dr Guardia, ce n'est donc pas simplement l'enseignement laïque, auquel nous n'avons pas la moindre objection, pourvu qu'il soit chrétien et ne monopolise ni les écoles, ni les faveurs de l'Etat : « Lorsque l'enseignement est chrétien, disait le R. P. Matignon / S. J., dans une de